

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Le risque d'un désengagement du circuit olympique des judokas gabonais

DANS l'incapacité financière de faire participer les judokas gabonais aux huit derniers tournois majeurs à travers le monde, qualificatifs pour les Jeux olympiques de Tokyo, le président de la Fédération gabonaise de judo, Wilfried Nguema, dans un entretien accordé à notre rédaction, brandit la menace d'un désengagement du circuit olympique des judokas gabonais, y compris Sarah Mazouz, si le ministère des Sports n'apporte pas son soutien aux compétiteurs gabonais encore en course pour Tokyo, l'été prochain.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

EN préparation en France, grâce au soutien de Solidarité olympique, trois judokas gabonais, encore en lice pour une possible qualification aux prochains Jeux olympiques de Tokyo, ont de réels soucis à se faire. En effet, absents lors du tournoi de Tel-Aviv (Israël), faute de financement, les judokas gabonais risquent également de manquer la compétition de Paris, qui aura lieu du 8 au 9 février prochains. Pis, si rien n'est fait, ils seront également aux abonnés absents des autres tournois qualificatifs qui se tiendront dans quelques mois à Düsseldorf (Allemagne), Marrakech (Maroc), Lima (Pérou), Santiago (Chili), Rabat (Maroc), Bakou (Azerbaïdjan) et Antalya (Turquie). Face à cette situation, le président de la Fédération gabonaise de judo, Wilfried Nguema, menace de retirer tout simplement les athlètes gabonais du circuit olympique. "Il se pourrait que le judo se désengage du circuit olympique. Sans financement, ni dotation, il est impossible de continuer. Nous avons quasiment épuisé nos ressources personnelles pour permettre à nos jeunes de prendre part, par le passé, à quelques tournois. Tout le monde sait que la fédération est chargée d'inscrire ses athlètes, et le ministère est chargé de financer la participation des sportifs gabonais à l'étranger. Malheureusement, nous sommes abandonnés par la tutelle, malgré les bons résultats de Agono, Mazouz et les autres", a-t-il expliqué.

S'agissant du Grand Slam de Paris, le président fédéral, dans un élan de solidarité avec ses athlètes, compte prendre en charge leur participation à ce tournoi. "Étant donné qu'ils sont déjà

à Paris, nous allons payer leurs titres de transport en train, chambres d'hôtel et restauration. Pour le reste, nous ne pouvons rien faire", martèle-t-il.

S'agissant du cas Sarah Mazouz, "si rien n'est fait dans les prochaines semaines pour que tous les judokas participent aux différents tournois qualificatifs, je vais également retirer Sarah Mazouz de la course aux JO. Car, il est inadmissible de privilégier un athlète et laisser les autres de côté", a-t-il encore indiqué.

Joint au téléphone, le ministre des Sports, Franck Nguema, conscient des chances de qualifications de ces athlètes, a fait savoir qu'il mettrait tout en œuvre pour permettre aux judokas gabonais et autres sportifs engagés dans la course aux JO de participer aux dernières compétitions qualificatives.



Le président de la Fégajudo, Wilfried Nguéma est très inquiet pour ses judokas.

Talents à suivre

Yann-Farel Assa Essamvous rêve de jouer en NBA



LE physique du jeune Yann-Farel Assa Essamvous, 2 m 00, le prédisposait à pratiquer le basket-ball de haut niveau. Et Willy Asséko, le président de l'Association basket-ball academy club (BAC) l'a très vite compris.

Alors qu'il n'a que 13 ans, il est révélé au grand public lors du tournoi de la Bac League organisé à Libreville en 2016. Durant cette compétition, il termine meilleur joueur de la compétition. Puis, tout s'emballa. "Quelques semaines après, je reçois un message dans lequel il est dit que je suis sélectionné pour

aller participer à un camp de la NBA academy à Libreville. J'étais surpris, mais également très impatient", confie le jeune basketteur.

Par la suite, il participe au camp de basket-ball de la NBA Academy Africa, à Thiès au Sénégal, en avril 2017. Ce camp d'entraînement organisé par la NBA a été, pour lui, l'occasion de se frotter à quelques-uns des meilleurs jeunes du continent présents à ce rendez-vous.

Après le Sénégal, il revient au Gabon. Puis, c'est le début d'une belle et grande aventure qui le conduira en Australie et aux USA (dans le Maryland) où il réside actuellement.

"Dès le départ, on savait déjà tous que c'était un talent né. Il a brûlé toutes les étapes. À 13 ans, il jouait déjà contre les juniors. Pour son âge, c'était tout simplement incroyable. C'est quelqu'un qui n'a pas de limite et qui s'efforce de toujours mettre la barre haut", nous a confié son ancien coach, Ben Bertin. Passionné de basket depuis son jeune âge, Yann-Farel Assa Essamvous, qui souffle sa 17e bougie en juin 2020, a une ambition : jouer un jour en NBA.

"Son rêve est de jouer en NBA, comme tous les autres basketteurs, afin de montrer son potentiel", nous a confié une source proche du joueur.

Formé au centre des jeunes Don Bosco, dans la même vague que Jean-Hugues et Daniel Akoue, actuellement en France pour un tournoi avec la NBA Afrique, Yann Farel, à coup sûr, attend son heure pour pouvoir enfin réaliser son rêve, qui est de jouer dans le plus grand championnat du monde de basket.

H.N.M